

Carnaval

Rites, fêtes et traditions



Cabédita

Collection Archives vivantes

Vendredi 15 février 2019 à 20 heures
Conférence publique

(Tenue Blanche Ouverte)

Première partie

Oleg KOCHTCHOUK (Auteur du livre «Carnaval»)

«Le sens de Carnaval, sa symbolique, ses rites, Carnaval connaît des règles qui ne sont pas écrites, mais qui sont observées... Pourquoi transmettre quelque chose de la part d'êtres humains qui ne reviendront plus ?...

Paradoxalement, si la Franc-Maçonnerie porte la modernité en elle, elle est aussi une société traditionnelle...»

A la fin de la conférence, Verre de l'amitié, buffet, rencontre avec l'auteur, présentation des publications.

Lieu de la conférence: L'ACACIA - 14, avenue Henri-Dunant - Genève

Renseignements et inscriptions:

Association SUB ROSA

c/o Acacia, 14, av. Henri-Dunant

CH-1205 GENÈVE



Renseignements et inscriptions:

Site : www.sub-rosa.ch

Courriel : info@sub-rosa.ch

uneparolecircule@sub-rosa.ch

Une Parole Circule

Ces Morceaux d'Architecture, Planches, Tracés contenus dans ce numéro de **Une Parole Circule** ont été présentés et lus par les Membres, les Correspondant(e)s ou les Visiteuses, les Visiteurs lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges, Chambres et Ateliers libres ou de recherche.

LA GRANDE ARCHITECTURE DE L'UNIVERS

LE SOLEIL ET LA LUNE

L'IMPENSÉ DE LA LUMIÈRE

Mehr licht, mehr licht...

Johann Wolfgang von Goethe à sa mort - Mars 1832

On peut s'émouvoir du fait que l'objet tant convoité, et qui s'enracine dans une recherche qui elle-même s'origine dans le monde profane, soit une fois initié, si soudainement placé dans le point aveugle de sa conscience. On peut être surpris du peu de travaux qui concernent ce domaine en se demandant de surcroît si la chose en question échapperait au monde des symboles. Il est même surprenant que ce terme – qui est si souvent pointé comme étant le sommet de notre quête – apparaissant plusieurs dizaines de fois à l'occasion du Rituel d'Initiation, soit désormais classé dans une définition réductionniste, ce qui évite de penser sa complexité en s'inclinant devant son acceptation commune.

De quoi s'agit-il ?

Du rituel ? Du désir ? De Dieu ?

Non, il s'agit simplement de la Lumière. De la Lumière que reçoit l'Impétrant(e), dont il lui est demandé à plusieurs reprises s'il la désire vraiment et s'il est maintenant prêt à la recevoir. A tout le moins la Loge la lui donne. Reste maintenant, à ce jeune Apprenti(e) Franc-maçon tout le problème

de s'offrir cette Lumière. Car très rapidement, et pour ce que l'on peut entendre des impressions d'Initiation ou de nombreux travaux, la Lumière est absente. Elle coule déjà dans le fleuve de l'oubli. Ou plutôt, considérons qu'elle n'a pas été encore reçue, comme l'indique le contenu du Delta Lumineux qui siège souvent au-dessus du Vénérable Maître en chaire.



La Lumière: levé de soleil sur la Terre depuis l'espace. Illustration © Janez Volmajer.



La mosaïque de l'Aigle, symbole de Saint Jean l'Évangéliste dans l'église de San Manuel et San Benito à Madrid. Photo © Sedmak.

Et tenebræ eam non comprehenderunt

Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise, (extrait tiré du Prologue de Saint Jean).

Ces premiers mots en ouverture du Prologue, situent immédiatement la Franc-maçonnerie comme appartenant à un culte solaire, ce qui localise sa source bien en-deçà de ses racines chrétiennes explicites sans parler de son implantation fondative dans le XVIII^e siècle des Lumières précisément. Cet emblème fixé à l'Orient nous concerne, comme constamment une recommandation sur la progression de nos recherches. En clair, ne prenez pas des mots pour des idées et tentez de ne pas passer à côté de l'objet de vos recherches. La littéralité est une nasse et l'opinion une religion déjà.

Ainsi, accepter cette Lumière en tant que telle, sans éprouver la nécessité de la déconstruire, de l'interpréter, sans le désir de se «l'approprier» (Heidegger¹), comme ce mouvement d'amener une chose à son propre, c'est-à-dire en effectuant le geste qui de l'extérieur ramène vers l'intérieur ce qui est vital à son accomplissement, c'est passer

à côté de son Initiation. Il faut insister sur le versant dynamique du désir de Lumière, ce qui suppose préalablement qu'on l'aimât.

Cet élan suppose un risque, une force, une folie et précisément l'inconditionnalité de son engagement. Car l'engagement prononcé lors de la cérémonie d'Initiation ne peut se réduire à la tonicité seule d'un acquiescement. L'engagement exprime, dans un état presque d'abandon voire de déréliction, ce «oui» de l'Apprenti(e) Franc-maçon. «Oui» de l'affirmation radicale qui ressemble à un acte de langage performatif: il ne décrit ni ne constate rien. Il engage en répondant, jusqu'au point où ce «oui» est débordé par ce qui vient. Aimer la Lumière... Car s'agit-il alors, de consentir à l'inconnu.

Pourtant cette demande de ralliement, cette joie de l'étonnement, la commotion de l'Initiation sont vite délaissées au profit d'une certaine paresse qui consiste à résumer la Lumière en une sorte de superstition. La superstition, c'est cette inclination de la

1) Martin Heidegger: philosophe allemand, né le 26 septembre 1889 à Meßkirch et mort le 26 mai 1976 à Fribourg-en-Brigau,



Henri Corbin. Photo © Association des amis de Henry et Stella Corbin.

manque, s'il n'a pas la jeunesse d'un chien fou qui se passionne pour le flair des recherches et la gamelle des agapes, s'il ne se réjouit pas de son alacrité, c'est-à-dire son enthousiasme débordant et son amour de la sodalité qui est cette compagnie buvante et chantante, bref s'il ne cherche pas la Lumière dans tout ce qui se laisse «voir» en Loge, dans son Rituel, ses silences et les charmes de l'étonnement, si de tout cela il ne cherche pas à en faire sa voix comme un possible langage de la transmission, craignons que les aurores consumées par le feu de l'ennui soient à minuit pleines dévastées.

Redoutons tout autant que la défaite crépusculaire de nos endormissements nous conduisent non à la mort, ce qui serait encore promesse de résurrection, mais au périr définitif si honteusement profane. La lumière existe pour être célébrée ! Seul celui qui peut encore s'en étonner, la recevra comme un don et comme une grâce.

Il s'agit, mes Frères et mes Soeurs, d'exercer une vigilance sans défaut à l'endroit de tout ce qui pourrait élever nos esprits en de secrets désirs. Cherchant entre fini et infini, entre visible et invisible à accéder à ce centre de gravité qui ferait de la Lumière une perpétuité où logerait notre cœur.

Une seule chose, si vous cherchez la Lumière soyez émerveillés ! Et tout au long de ce chemin progressant vers l'Orient, occupés à moissonner les rayons de la connaissance, vous sera-t-il donné un jour par le guide qu'est votre Initiation, de comprendre que la Lumière, c'est vous et c'est seulement vous mes Frères et mes Soeurs. △

Eric Viriot

L'IMPENSÉE DE LA LUMIÈRE

«Ce matin est tout lumière, je ne sais dans quel fond de ma tête. Et il y a une présence qui n'est point de la pensée, aux portes de la pensée.» Paul Valéry



Illustration: © Zem apprenti Maître Zen.

LE CLIN D'OEIL...
Les Clavicules de la Sagesse*,
 jeu de clés de la sagesse, extrait:
L'écrit ne traduit qu'imparfaitement la parole... La parole ne traduit qu'imparfaitement la pensée... La pensée ne traduit qu'imparfaitement la Lumière... Alors, lorsqu'un écrit est lumineux, je vous laisse imaginer la nature de la source originelle...
 * * *
Il y a des forts, il y a des faibles, il y a des riches, il y a des pauvres, il y a des êtres inspirés par la Lumière, et d'autres par les ténèbres, et pourtant tout n'est que Justice, car il ne peut pas en être autrement.
 *Claude Le Moal, édition collection encres libres ISBN 2-35168-017-0.



Martin Heidegger en 1960.
Photo © Willy Pragher.

pensée à ne comprendre le monde et sa complexité, qu'à travers le petit cercle de ses connaissances et les limites de ses catégories de pensée. C'est ce penchant qui consiste à ignorer tout ce qui est étranger à soi-même, en négligeant tout ce qui m'est extérieur et peut-être lointain. La superstition, c'est laisser dominer sa raison par ses craintes tout autant que ses espoirs seulement. La superstition est l'exact contraire de la recommandation de Kant² «*ose penser librement par les moyens de ton propre entendement*», que l'on trouve dressée comme une pierre d'angle sur les fondements de l'Aufklärung. Et faut-il ajouter, la superstition est toujours de par les croyances qu'elle génère, l'antichambre du regroupement, des chaudes appartenances et des institutions. La superstition procure un toit à ceux qui sont donc mal logés ou mal lunés c'est pareil. La superstition c'est croire par exemple, que cette Lumière c'est Dieu.

2) Emmanuel Kant: philosophe allemand, né le 22 avril 1724 à Königsberg, capitale de la Prusse-Orientale, et mort le 12 février 1804 dans cette même ville. Fondateur du criticisme et de la doctrine dite «idéalisme transcendantal».

En 1784, Emmanuel Kant écrit cette phrase célèbre: «L'Aufklärung, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de minorité dont il est lui-même responsable. L'état de minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. On est soi-même responsable de cet état de minorité quand la cause tient non pas à une insuffisance de l'entendement mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir sans la conduite d'un autre. Sapere aude ! (Ose savoir !) Aie le courage de te servir de ton propre entendement! Voilà la devise de l'Aufklärung.»
Was ist Aufklärung ? est un essai d'Emmanuel Kant datant de 1784. Son titre complet est Réponse à la question: qu'est ce que l'Aufklärung ? (Beantwortung der Frage: Was ist Aufklärung ?).

Si telle était la réponse, alors n'y aurait-il plus de question et nous serions dépendants et les victimes endeuillées de toutes les représentations que l'on nous imposerait. Dieu n'est pas le Soleil. Le Soleil est seulement l'ombre de Dieu...

L'Initiation serait-elle donc sujette à caution ? Refusant d'exposer ce qu'elle promet de donner à voir, la Lumière ? C'est que la Franc-maçonnerie se refuse aux définitions, aux axiomatiques et plus généralement à l'esprit de vérité. Elle avoue dès l'Initiation ne pas pouvoir accorder ce que le monde profane promet à chaque seconde, la satisfaction du désir. Que se passe-t-il ? Très vite, le Rituel signifie que la Lumière dont nous attendons naïvement le «voir», est en «réalité», irreprésentable. C'est d'ailleurs tout ce qui fait sa force, sa beauté et sa sagesse. Car la représentation désigne en effet un mode fondamental à partir duquel, pour un sujet, un objet est à même de se donner. Mais au sein de la Loge, la Lumière refuse à «se donner». Elle affirme par ce biais, qu'elle n'appartient pas au monde des choses représentables. Parce que le représentable est encore du côté du profane et demeure la signature d'un monde en perte dont l'idolâtrie du spectacle est l'unique religion. C'est pourquoi la Lumière est toujours l'effet d'un dévoilement, d'une apparition sans mots et sans causes. Ce qui confirme d'ailleurs notre propos de début, qui souligne que la Lumière n'est pas une substance, pas plus qu'un symbole. La Lumière n'est donc pas due à la manifestation d'une conscience d'un monde ou de la perception propre d'un sujet, mais – ce qui est tout autre – à une phénoménologie de l'esprit, c'est-à-dire à une capacité propre de la Lumière à s'apparaître, à s'automanifester à tout mon être, devenant elle-même le Sujet, le point de départ de sa propre processualité

En contre-jour, la Parole rend donc intelligible la Lumière, non parce qu'elle «l'explique» comme un phénomène, mais en laissant se substituer à elle le Logos, la Lumière rassemble et fait de la parole, un événement, c'est-à-dire une mémoire, un éclat, un esprit. Pour tout dire un souffle. Et juste sous le Delta Lumineux, entre Lune et Soleil, entre réception et production de la lumière, celui qui est missionné pour opérer ce souffle, c'est le Vénérable Maître en Chaire (Maître de l'Oeuvre, Maître des Travaux ou Maître de Loge, selon les Rites, ndlr).

Voici donc pour une Lumière qui se manifeste extérieurement. Et intérieurement ? Nous posons la question, car le projet de la Lumière c'est bien de nous habiter intérieurement. Ainsi peut-on comprendre ce magnifique enseignement du monde coranique, soufi précisément de la bouche d'Ibn Arabi⁵: «*lorsque tout voile est levé et enlevé – c'est-à-dire lorsque tous les rayons de la Lumière sont bus par l'Initié – et parce que l'être de l'âme est être-lumière, il émane de l'âme une illumination. Cette illumination, c'est l'aurore de sa présence sur l'objet de sa vision*». Cette présence c'est une véritable ontologie de la Lumière produite par l'effort du Franc-maçon qui consiste en une initiation progressive à la connaissance de soi, au terme de laquelle surgit une Présence qui vient habiter l'âme, manifestant les Lumières flamboyantes des mondes supérieurs. C'est ici que le corps s'épiphânise, le corps s'éclairant de ses propres lumières. Cette présence consiste en ce que l'âme «se lève» (comme un jour) sur l'objet présent, en le rendant ainsi présent de sa propre «présence». Henry Corbin⁶ soulignera que cette connaissance de soi n'est pas une connaissance représentative – ce n'est pas une connaissance de l'objet – mais une connaissance pré-sententielle, c'est-à-dire une expérience de la Présence. La Lumière c'est donc la joie pour l'Initié(e) de

5) Ibn Arabi: ouléma, théologien, juriste, poète, soufi, métaphysicien et philosophe andalou, né à Murcie le 26 juillet 1165, et mort à Damas le 16 novembre 1240. Également appelé «ach-Cheikh al-Akbar» («le plus grand maître», en arabe) ou encore «Ibn Aflātūn» (le fils de Platon),



Ibn Arabi, auteur de 846 ouvrages présumés.
Illustration © N. C.

s'apparaître à soi en sa Présence même, comme une traversée.

La Lumière qui a été reçue, réside maintenant dans le coeur de l'Initié(e) comme un Orient intérieur guidant chacun de ses pas sur son nouveau chemin de vie. Chemin faisant donc, lors de ses voyages, pèlerinages, travaux, questions ou autres méditations, il/elle découvre la connaissance de soi comme étant une naissance à sa propre lumière, à son propre soleil, à sa propre aurore. Et l'homme qui se connaît est un homme vivant dans son ensoleillement.

L'Initié(e) est enfin l'homme qui «est». Il/elle est celui qui est. La lumière étant en effet la fin de l'oubli de l'être.

Aussi est-il du devoir de l'Initié(e) d'aider sa conscience à s'affranchir de l'illusion temporelle, en cherchant en soi cet instant d'éternité toujours présent, ce perpétuel midi qui confère au jour la pureté des heures sans ombre. Tout est possible quand il est midi plein.

Mais si chaque Franc-maçon n'est pas prêt à honorer son engagement, s'il n'abrite pas en sa foi et inconditionnellement, l'amour que la Lumière lui réclame, s'il ne porte pas en lui ce fond insomniac qui l'amène à travailler toujours plus pour sa Loge, s'il n'a pas ce désir de Lumière fichée en lui comme un désir qu'il le rappelle à son

6) Henry Corbin: philosophe, traducteur et orientaliste français, né à Paris le 14 avril 1903 et mort à Paris le 7 octobre 1978. Franc-maçon, initié dans le Rite écossais rectifié, il était membre d'une loge de la Grande Loge nationale française à Saint-Germain-en-Laye.

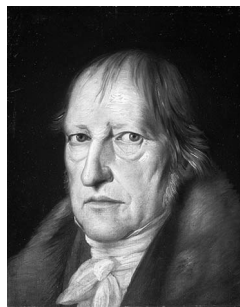
(Hegel³). Ajoutons que c'est parce que la Lumière est irréprésentable, qu'elle est universelle. Et c'est parce que la Franc-maçonnerie se réclame de la Lumière, qu'elle devient elle-même, ipso facto, universelle. Ce qui peut-être, reste discutable...

Peut-on pourtant s'accorder sur le fait, que cette Lumière, nous l'avons «vue». Nous l'avons subrepticement vue intérieurement et extérieurement au cours de notre réception d'Apprenti(e) Franc-maçon. Intérieurement par trois fois, puisque le Rituel, s'interrogeant sur notre capacité à la recevoir, nous intime d'effectuer plusieurs voyages afin de fréquenter les éléments et de nous purifier. Ces voyages se concluent tous par l'éclair que l'on ne voit pas mais que l'on entend, échappant ainsi à toute forme préconçue et à toute réduction. La formule de Saint-Bernard à vocation heuristique: «*si tu veux voir, écoute*», met en tension le «voir» et l'«écouter», et permet de hisser le «voir» au sommet de l'éblouissement intime et de poser différemment la question de la Lumière.

Comparable à l'éclair d'Héraclite⁴, unissant le ciel et la terre c'est important, cet éclair «incarne» l'air. L'air, le souffle, c'est-à-dire ce Logos qui dans sa fulgurance illumine comme une brèche, le chemin pointant vers ce lieu inconcevable où règne l'absence de contraires. Pourtant «*l'homme qui est une continuation organique du Logos, pense qu'il peut trancher dans cette continuité et exister séparé d'elle*» (Héraclite Fragment 2). Il lui faudra donc d'autres voyages et d'autres ciels pour comprendre où se situe l'Occident et où réside l'Orient pour parfaire son retournement et équiper un peu plus sa tentative de suture entre zénith et nadir.

3) Georg Wilhelm Friedrich Hegel: philosophe allemand, né le 27 août 1770 à Stuttgart et mort le 14 novembre 1831 à Berlin. Son œuvre, est l'une des plus représentatives de l'idéalisme allemand et a eu une influence décisive et contemporaine.

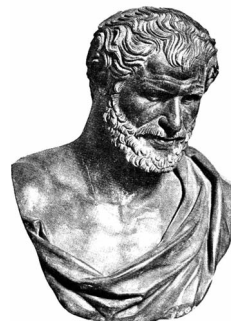
4) Héraclite d'Éphèse: philosophe grec de la fin du VI^e siècle av. J.-C. (576 - 480) natif de la cité d'Éphèse. Certainement Héraclite écrivit un seul et unique livre dont il ne reste environ que quelque 130 fragments connus.



Portrait de Georg Wilhelm Friedrich Hegel par Schlesinger (1831).

Extérieurement, c'est au moment où l'Initié(e) reçoit concrètement la Lumière, lorsqu'on le/la libère de son bandeau. Et vous aurez compris que ce bandeau propose un nouvel apprentissage, celui de la vision spéculaire, qui permet de découvrir son monde intérieur, même si pour le moment il reste bien obscur... Mais tout le monde aura saisi que cette lumière au moment où elle jaillit, ne se revendique qu'à l'état d'évocation et non pas de vérité. Cette lumière n'est pas «la» Lumière, mais sa trace, son essence, sa disparition déjà. Elle se propose comme un horizon et s'offre comme un désir d'élévation, la Lumière étant toujours liée aux schèmes ascensionnels et aux effets de la verticalisation. Ainsi, cette Lumière possède une double nature, qui est à la fois *Gloire* et *Destin*. Elle est un événement qui confère à sa réception, une notion d'intensité. Ceci donne sens au déclin et à l'exil de la Lumière qui choisit pour autant, de ne jamais céder un statut ontologique à la Ténèbre et à ne jamais fléchir devant les grands assombrissements du monde. En un mot cette Lumière de l'Initiation chasse ce qui empêche son apparition, son avènement. Ce qui signifie que le foyer de cette Lumière réclame l'exact séparation d'avec le monde profane et suppose de notre état de se présenter à elle en homme inconditionné, c'est-à-dire libre de toute attache. Ce qui, ici, n'est pas en soi une condition mais un projet... Voir la Lumière initiatique enfin, c'est donc faire alliance avec le fond. Avec quelque chose de l'homme qui n'a pas de nom.

Si la Lumière apparaît donc, ce n'est que sous la forme évanescence de la brièveté d'un



Héraclite d'Éphèse. Photo © N.C.

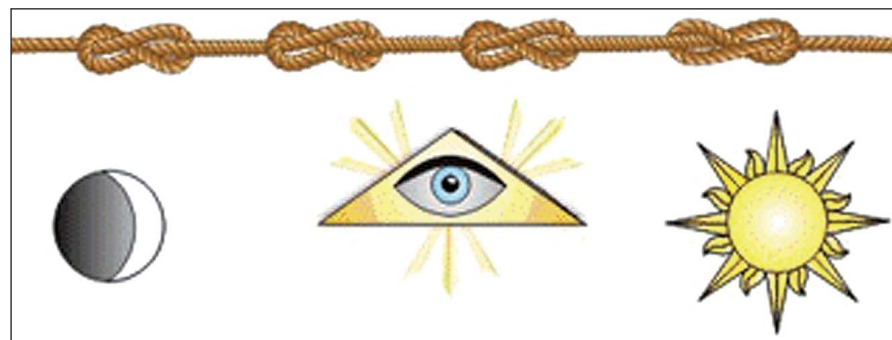
éclair. Comme un orage de conscience. Car l'éclair, dans le désert de sa nuit, révèle un paysage intérieur. Il illumine un infime moment et permet à toutes choses d'être présentes à soi d'un seul coup, donnant corps à la menace initiale qui se manifeste ici sous le jour d'une fulguration. D'où la nécessité d'être attentif à tout péril émergent. La Lumière ainsi, avant de se répandre sur nos travaux, est d'abord tragique. Elle s'offre à nous comme une déchirure dévoilante. Cette Lumière initiale s'ouvre donc sur notre abîme, ce qui n'est que justice. Ainsi, demeurer dans l'obscur ou se porter à la ligne de crête de l'éveil est l'exigence requise par le combat que propose cette déchirure et cette Lumière. C'est en risquant la tenue de cette blessure, de sa vanité, de ce combat des puissances, entre feu, eau et terre, que la question de la Justice se propose à notre «spéculation».

Oui, mes Frères et mes Soeurs, vous m'avez bien compris: JUSTICE. Car le

cartouche «Justice» est le premier objet donné à voir de l'Initiation. Il est le miroir de notre vide dans lequel l'éclair s'engouffre. Avant même «la grande Lumière». Avant même toute illumination. C'est une lumière noire. Faut-il compter cependant – ce mot Justice – comme manifestant une quelconque lumière ? La réponse est oui absolument ! C'est le Delta Lumineux qui nous livre l'explication.

Oublions la citation du Prologue de Jean et considérons ce Delta Lumineux: il signifie la manière dont cette Lumière initiatique peut nous parvenir. Elle se présente à nous à contre-jour. Ou si vous préférez comme l'effet d'un possible dévoilement. A contre-jour, ce qui exprime que cette Lumière ne peut se présenter à nous au même instant, dans sa totalité et son extrême. A l'instant de l'Initiation, elle ne serait qu'éblouissement, ravage et désolation. Non, cette Lumière ne nous parvient qu'à proportion de notre discernement, heure par heure, rayon par rayon, comme pour démocratiser sa violence primordiale en une douceur hospitalière. L'indiscible, l'irréprésentable, l'indéfinissable de la Lumière s'offrent maintenant à notre regard intérieur sous les formes éparses des symboles, des emblèmes, des tableaux, du Rituel et des étoiles.

L'absolu de cette Lumière ne nous parvient donc que sous une forme prismatique, diffractée dont la coupe de l'Initiation va nous permettre de boire les rayons. Y compris celui de la justice qui est le premier de ces rayons. Et ce Triangle qui autorise ce contre-jour, c'est le logos précisément. C'est ce qui parle.



Et juste sous le Delta Lumineux, entre Lune et Soleil... Vue partielle d'un Tapis de Loge de la Chambre d'Apprentis Franc-maçons. Illustration © N. C.